

84. Le château de Chantilly et le Japon (le 21 octobre 2021)

Dans un précédent article, je vous ai présenté l'attrait de l'aristocratie européenne pour les porcelaines japonaises au XVIIe siècle (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100246920.pdf>). En réalité, cette histoire ne s'arrête pas là. L'engouement de l'Europe pour les porcelaines japonaises et chinoises a insufflé une véritable dynamique dans la production de porcelaine.



Si les imitations européennes des porcelaines chinoises remontent à la fin du XVIe siècle, la manufacture de Meissen fut la première en 1710 à produire de la porcelaine dure en Europe. Par la suite, la production de porcelaines d'inspiration asiatique appréciées des aristocrates prit son envol.

Comme vous pouvez l'observer, la terrine ronde et l'assiette sur la photo ci-contre sont des porcelaines de la manufacture de Chantilly (voir photo ci-contre) imitant le style Kakiemon d'Imari, qui se caractérise par ses motifs « japonisants » (motifs floraux, animaux...). Vu de loin, il ressemble à s'y méprendre à une véritable porcelaine de style Kakiemon. Cependant, il s'agit ici d'une porcelaine tendre à base d'argile, et non pas d'une porcelaine dure puisque le kaolin, élément indispensable à la fabrication de ce type de porcelaine, n'avait pas encore été découvert en France dans la première moitié du XVIIIe siècle. En France, la porcelaine tendre était fabriquée à Rouen, à Saint-Cloud, à Chantilly ou encore à Sèvres à ses débuts. La manufacture de Chantilly a été fondée en 1731 par Louis-Henri de Bourbon (1692-1740), et a produit de la porcelaine tendre pendant environ 70 ans. Les porcelaines produites à la manufacture de Chantilly sont exposées au Château de Chantilly (musée Condé) et au Musée des Arts Décoratifs de Paris. Comme vous pouvez le constater, l'admiration des Français de l'époque pour les porcelaines japonaises ou chinoises était telle qu'elle les a conduits à inventer la porcelaine tendre afin de pouvoir fabriquer ce type de porcelaines. Cependant, il n'existe pas de porcelaine tendre au Japon.

A la mort d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897) resté sans héritier, le Château de Chantilly et l'ensemble de ses collections ont été légués à l'Institut de France. Conformément à sa volonté, la collection n'est jamais prêtée à d'autres structures et la disposition de l'exposition reste inchangée depuis le XIXe siècle.

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

Récemment, le Château de Chantilly a accueilli une bonne nouvelle au sujet de sa collection. En effet, deux petits cabinets en laque du Japon, dérobés en 1975 et disparus depuis, ont réintégré la collection du Château de Chantilly après plus de 45 ans et y sont à nouveau exposés depuis mai dernier. On ne sait pas encore à quelle date exacte ces cabinets ont rejoint la collection de la famille Condé. Il semblerait qu'ils aient été recueillis par Louis-Henri de Bourbon, qui possédait un fort intérêt pour l'Orient.

Le Château de Chantilly est lié au Château de Himeji situé dans le département de Hyogo par un pacte de jumelage signé en 1989. Le Château de Himeji est l'un des premiers sites au Japon à avoir été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1993. Egalement connu sous le nom de "Château de Shirasagi", son architecture harmonieuse et sa beauté font la fierté du Japon.



Ainsi, si l'on s'intéresse au Château de Chantilly et à son histoire, on peut constater qu'il est intimement lié au Japon : des porcelaines tendres semblables à des porcelaines japonaises y étaient autrefois fabriquées, sa collection renferme des objets en laque japonaise, et le château est jumelé avec le château japonais de Himeji.

